



HAL
open science

L'apport de l'archéologie à la connaissance des monastères de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de l'ancien diocèse de Besançon

Sébastien Bully

► **To cite this version:**

Sébastien Bully. L'apport de l'archéologie à la connaissance des monastères de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de l'ancien diocèse de Besançon. Wagner Anne, Brocard Nicole. Les royaumes de Bourgogne jusqu'en 1032 à travers la culture et la religion, Actes du colloque international de Besançon du 2-4 octobre 2014, Brepols, pp.384-391, 2018. halshs-02158717

HAL Id: halshs-02158717

<https://shs.hal.science/halshs-02158717>

Submitted on 11 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ROYAUMES DE BOURGOGNE JUSQU'EN 1032
À TRAVERS LA CULTURE ET LA RELIGION

Culture et société médiévales

Collection dirigée par Edina Bozoky

Membres du comité de lecture :

Claude Andrault-Schmitt, Anne-Marie Legaré,
Marie Anne Polo de Beaulieu, Jean-Jacques Vincensini

30



LES ROYAUMES DE BOURGOGNE
JUSQU'EN 1032
À TRAVERS LA CULTURE ET LA RELIGION

Besançon, 2-4 octobre 2014

Anne WAGNER – Nicole BROCARD

BREPOLS



© 2018, Brepols Publishers n. v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2018/0095/70
 ISBN 978-2-503-57583-4
 e-ISBN 978-2-503-57584-1
 DOI 10.1484/M.CSM-EB.5.113351
 ISSN 1780-2881
 eISSN 2294-849X



Printed on acid-free paper.

À la mémoire de Christian Lauranson-Rosaz et Alessandra Antonini



SOMMAIRE

Introduction	11
Nicole BROCARD et Anne WAGNER	

MARCHE À LA CHRISTIANISATION

Le mobilier archéologique du royaume burgonde (443-534)	21
Katalin ESCHER	

Signes d'héritage et de mutation dans le nord du royaume franc de Bourgondie. Le langage des pratiques funéraires	35
Françoise PASSARD-URLACHER	

Saint-Trivier des Dombes et la conversion des Warasques. Deux témoins de l'acculturation burgundo-romane	59
Wolfgang HAUBRICH	

Religion et ethnicité dans le royaume burgonde	75
Bruno DUMÉZIL	

Les églises et la christianisation dans le premier royaume burgonde, approche archéologique	89
Jean TERRIER	

MOINES ET MONASTÈRES

L'apport de l'archéologie à la connaissance des monastères de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge de l'ancien diocèse de Besançon	115
Sébastien BULLY	

Le culte des martyrs thébains en prélude à la fondation de 515	135
Éric CHEVALLEY	

Les textes monastiques dans la Bourgondie du haut Moyen Âge	149
Anne-Marie HELVÉTIUS	

L'architecture monastique du premier XI^e siècle en Bourgogne cisjurane
et transjurane : style et spiritualité 165
Éliane VERGNOLLE

LE POUVOIR, LES REINES ET LES ÉVÊQUES

Les rois burgondes et l'Église, pouvoir et contre-pouvoir 187
Justin FAVROD

Entre Burgondes et Francs : Clotilde, princesse burgonde, reine des
Francs (472/480-544/548) 197
Emmanuelle SANTINELLI-FOLTZ

Saint Avit et le domaine des Gibichungs dans la vallée du Rhône 219
Ian WOOD

Revisiting Gregory of Tours' Burgundian Narrative 229
Yaniv FOX

Un personnage à redécouvrir : Adon de Vienne 241
Nathanaël NIMMEGEERS

Les abbayes lyonnaises dans le royaume de Bourgogne 255
François DEMOTZ

Frédéric, évêque de Genève, 1032-1073 269
Nadia TOGNI

RÔLE IDENTITAIRE DES CULTES ET DE L'HAGIOGRAPHIE

Aperçu de la production hagiographique en Bourgogne à l'époque carolo-
lingienne 287
Michèle GAILLARD avec la collaboration d'Alain RAUWEL

L'expression du culte des saints dans les chartes de Saint-Victor de
Marseille au XI^e siècle : entre affirmation idéologique et contingences
rédactionnelles 307
Jean-Baptiste RENAULT

ABRÉVIATIONS	9
Les évêques de Besançon Anne WAGNER	329
Le royaume rodolphien fut-il un royaume burgonde ? Laurent RIPART	345
Conclusions : bilan du colloque et perspectives de recherche Gérard MOYSE	373
Planches et Cartes	381
Abréviations	397
Index des noms de personnes et de lieux	399
Les auteurs du volume	411

Sébastien BULLY

L'APPORT DE L'ARCHÉOLOGIE À LA CONNAISSANCE DES MONASTÈRES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET DU HAUT MOYEN ÂGE DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE BESANÇON

Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'évoquer, au sein de « l'espace bur-
gonde » – et plus largement à l'échelle de l'Europe occidentale – l'ancien
diocèse de Besançon peut apparaître à certains égards comme un « labo-
ratoire d'expériences monastiques » pour une période comprise entre l'Antiquité
tardive et la fin du haut Moyen Âge¹. À partir des seules sources d'archives on
recense pour cette circonscription ecclésiastique une petite trentaine de monas-
tères du premier millénaire. Cette estimation n'a en soit rien d'exceptionnel si on
la compare à la situation d'autres diocèses. Mais il est plus remarquable que parmi
ces fondations figurent les monastères précoces d'influence provenço-orientale
des Pères du Jura autour de Condat-Saint-Claude, ceux d'origine irlandaise de
Colomban autour de Luxeuil et enfin les établissements bénédictins de Gigny et
de Baume-les-Messieurs à l'origine de Cluny² (Fig. 1). L'intérêt que présentent
ces monastères, qui tous témoignent de nouvelles aspirations – religieuses aussi
bien que politiques – et qui auront une postérité, sinon des influences bien au-
delà du seul diocèse, est établi depuis longtemps par les historiens des sources
écrites³. Cependant, les recherches archéologiques engagées ces dernières années

1 S. BULLY, « Archéologie des premiers monastères dans le Centre-Est de la France. Conditions d'implantation et de diffusion, topographie historique et organisation », *Bulletin du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre*, 13, Auxerre, 2009, p. 257-290, <http://cem.revues.org/index11085.html>.

2 La question de la délimitation du diocèse dans l'Antiquité tardive, et par conséquent de l'appartenance à l'Église de Besançon ou de Lyon de certains monastères jurassiens dans l'Antiquité tardive, comme par exemple Condat-Saint-Claude, demeure complexe et nécessiterait un développement qui ne peut trouver sa place ici. Par conséquent, on se reportera à M. REY (dir.), *Histoire des diocèses de France. Besançon et Saint-Claude*, Paris, 1997 ; et Chr. BONNET, H. LIEB, C. SANTSCHI, Br. BEAUJARD, Y. JEANNIN, J.-Fr. REYNAUD, B. DE VRÉGILLE, *Province ecclésiastique de Besançon (Maxima Sequanorum). Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, t. 15, N. GAUTHIER, Br. BEAUJARD, Fr. PRÉVOT (éd.), Paris, 2007.

3 La bibliographie est abondante sur le sujet, mais offre encore peu de synthèses renouvelées ou d'ap-
proches globales à l'échelle du diocèse, à l'exception des travaux de J. DOYEN DE TRÉVILLERS, *Sequania
monastica. Dictionnaire des abbayes, prieurés, couvents... de Franche-Comté et du diocèse de Besançon an-
térieurs à 1790 et Premier supplément*, Vesoul, 1950-1955 ; G. MOYSE, *Les origines du monachisme dans le
diocèse de Besançon (I^{er}-X^e siècles)*, Paris, 1973 ; R. LOCATELLI, *Sur les chemins de la perfection. Moines et cha-
noines dans le diocèse de Besançon vers 1060-1220*, Saint-Étienne, 1992 ; B. DE VRÉGILLE, R. LOCATELLI,

Les royaumes de Bourgogne jusqu'en 1032: À travers la culture et la religion,
éd. par Anne Wagner – Nicole Brocard, Turnhout 2018 (Culture et société
médiévales, 30), p. 115-132

© Brepols Publishers

© BREPOLS PUBLISHERS

DOI 10.1484/M.CSM-EB.5.114152

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

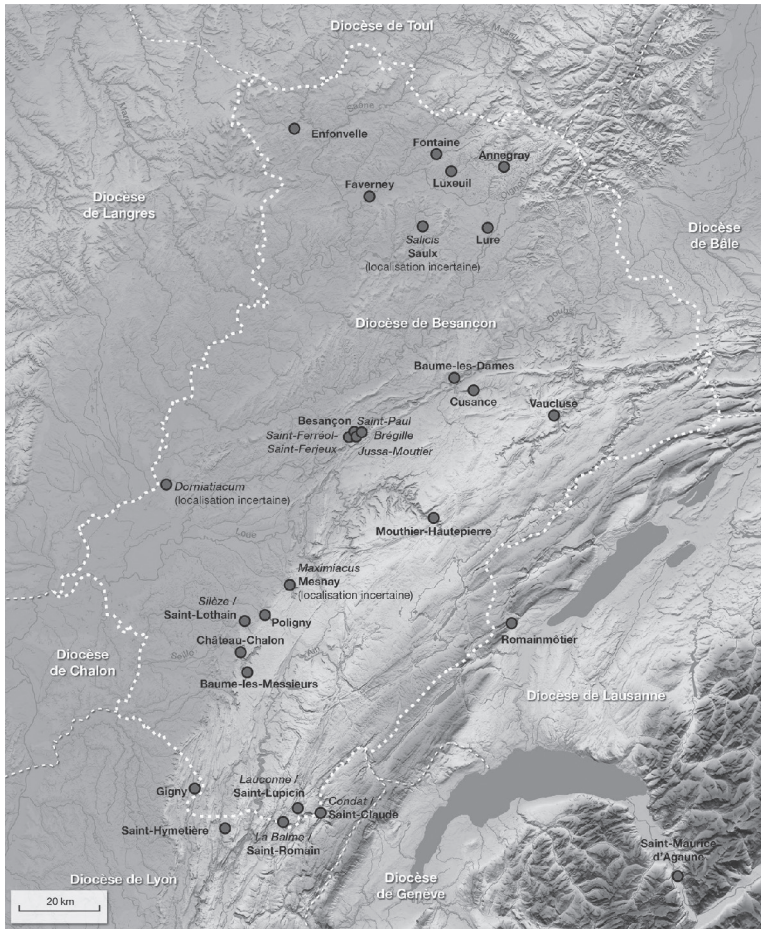


Fig. 1. Carte des monastères antérieurs à l'an Mil dans l'ancien diocèse de Besançon (d'après G. Moysse (*Les origines du monachisme...*, op. cit.) et A. Bully, infographie D. Vuillermoz, APAHJ-UMR ARTEHIS 6298 CNRS)

permettent de renouveler les connaissances et les problématiques en abordant les questions des conditions et des modalités de fondations, ainsi que celles du cadre monumental et topographique⁴.

G. MOYSSE, *Gallia Pontificia. La papauté et les églises et monastères en France avant 1198*, vol. I, *Diocèse de Besançon*, Göttingen, 1998 ; Ad. DE VOGÜÉ, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'antiquité*, t. 8 et 10, Paris, 2003 et 2006.

⁴ Une partie des résultats et des réflexions présentée ici est issue d'un programme de recherche mené entre 2010 et 2016, co-dirigé avec Christian SAPIN et porté par l'UMR 6298-ARTEHIS, le Centre d'études

Cette contribution propose donc de dresser un nouveau et rapide panorama des avancées et des attentes de la recherche archéologique sur les principaux établissements monastiques de la région⁵, panorama que j'ai inscrit dans les bornes chronologiques choisies pour ce colloque, entre le v^e siècle et le premier tiers du xi^e siècle.

Au cœur du Massif jurassien, les fondations du Pères du Jura

L'historiographie considère que c'est à partir de la Provence que se serait diffusé « l'idéal monastique » dans la vallée rhodanienne, puis dans les montagnes du Jura⁶. Et c'est vraisemblablement au monastère de l'Île Barbe à Lyon que fut formé Romain, premier des Pères du Jura (avec son frère Lupicin et leur disciple Oyend), à l'origine des monastères de Condat (Saint-Claude) vers 430-435, Lauconne (Saint-Lupicin) et la Balme (Saint-Romain-de-Roche). Dans le cas de la fondation de Condat, les recherches archéologiques menées dans l'ancienne abbatale (actuelle cathédrale)⁷ et dans l'ancien palais abbatial, ont permis de nuancer fortement le schéma alors communément admis d'une retraite « au désert », puisqu'il apparaît que le lieu de la fondation était déjà occupé durant le haut Empire d'après le mobilier céramique et l'*instrumentum*⁸. En l'absence de fouilles sur de grandes surfaces, la nature de cette occupation gallo-romaine nous

médiévales d'Auxerre et l'APAHJ de Saint-Claude: « Les monastères en Europe occidentale (v^e-x^e s.). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne. Projet collectif de recherche [PCR] », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)*, 15, Auxerre, 2011, p. 119-129; <http://cem.revues.org/index11948.html>. Le programme a bénéficié d'un financement, ou de la collaboration, du Ministère de la Culture-DRAC Franche-Comté, du Conseil régional de Franche-Comté, du Conseil départemental de la Haute-Saône, du Conseil départemental du Jura, des fondations privées *Caritas Veritatis* et Gilles et Monique Cugnier, des Villes et Communes de Luxeuil-les-Bains, Saint-Claude, Fontaine, Saint-Valbert, La Voivre, Faucogney-et-la-Mer, Gigny, Baume-les-Messieurs, Saint-Lupicin, de l'université de Galway (Irlande), de l'UMR 7619-METIS-Paris VI et de l'Association des amis de saint Colomban. Qu'il nous soit permis d'exprimer toute notre gratitude envers ces partenaires.

5 Cette appréciation sur les « principaux établissements monastiques de la région » n'est pas exclusive (on pensera notamment à l'abbaye de Faverney, aux monastères de Saint-Lothain, Saint-Hymetière, Saint-Paul de Besançon, etc.), mais cherche à tenir compte à la fois de l'actualité d'une recherche récente et du format de cet article.

6 Notamment: Fr. MARTINE, *Vie des Pères du Jura*, Sources chrétiennes 142, Paris, 1968, nouvelle édition 2004; L. RIPART, « De Lérins à Agaune: le monachisme rhodanien reconsidéré », *Monachesimi d'Oriente e d'Occidente nell'alto medioevo*, Settimana di studio della fondazione centro italiano di studi sull'alto medioevo, LXIV, Spoleto, 2017, p. 123-192; A. DUBREUCQ, Chr. LAURANSON-ROSAZ, « De l'ermitage au monastère: aux origines de l'espace monastique en Gaule à partir de deux exemples: *Burgondie* et l'Auvergne (fin v^e-début viii^e siècle) », *Hortus Artium medievalium*, 9, Zagreb, 2003, p. 279-294; A. DUBREUCQ, « Lérins et la Burgondie dans le haut Moyen Âge », in *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au haut Moyen Âge*, Y. CODOU et M. LAUWERS (éd.), Turnhout, 2009, p. 195-227.

7 J.-L. MORDEFROID, « Quel désert pour les Pères du Jura », in *Pensée, images et communication en Europe médiévale, À propos des stalles de Saint-Claude*, Besançon, 1993, p. 7-8.

8 S. BULYX, « Archéologie des premiers monastères... », *op. cit.*

échappe encore. Une lecture plus large du paysage physique et du cadre politique dans lequel s'est inscrit le premier ermitage, puis le monastère, permet cependant de suggérer prudemment l'hypothèse d'une station routière et/ou un petit établissement rural le long de la vallée de la Bienne, au pied d'un point de franchissement secondaire du Massif jurassien en direction du bassin lémanique (planche 8).

On ne connaît presque rien du monastère précoce, sinon les vestiges de deux absides superposées antérieures au XI^e siècle et mis au jour en 1995 dans le chœur de la cathédrale⁹ (Fig. 2).



Fig. 2. Vestiges des absides dans le sondage du chœur de l'ancienne abbatale en 1995 (cl. R. Le Pennec)

Deux constructions sur poteaux de bois, partiellement reconnues dans le sous-sol de l'ancien logis abbatial et stratigraphiquement antérieures à l'an Mil, pourraient également dater des premières décennies du monastère. L'érosion des niveaux d'occupation en relation avec les bâtiments ne nous a pas laissé le moindre artefact ; aucun élément ne permet donc de se prononcer sur leurs fonctionnalités : unités d'habitation, d'exploitation agro-pastorales, d'artisanat ? Mais ce mode de construction n'est pas sans évoquer les descriptions données dans la *Vita Patrum Jurensium*¹⁰.

9 *Id.*, « Famille d'églises et circulations : le cas de l'abbaye de Saint-Claude (Jura) du V^e au XVIII^e siècle », in *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge, Actes du colloque de Nantua – novembre 2006*, Anne BAUD (dir.), Lyon, 2010, p. 75-89.

10 Fr. MARTINE, *Vie ...*, *op. cit.*

En effet, selon le récit du début du VI^e siècle, les religieux habitaient dans des cabanes individuelles en bois qui furent par la suite remplacées, ou complétées, par des cellules accolées les unes aux autres par leur charpente et doublées d'un étage.

L'auteur anonyme de la VPJ mentionne également l'existence d'un *atrium* (?), situé contre ou à proximité d'un vestibule, une hôtellerie, un cellier, un grenier et des moulins hydrauliques. Après l'incendie qui ravage le monastère vers 500, l'abbé Oyend fait construire un réfectoire et un dortoir communautaire pour remplacer les cellules individuelles (Fig. 3).

Rappelons, comme le développe le Père A. de Vogüé, que le passage de la cellule au dortoir est l'une des grandes transformations du monachisme occidental¹¹. Étonnamment, les sanctuaires et la place des morts sont peu évoqués dans le récit hagiographique : seul est mentionné un oratoire réservé à la prière privée, doté d'une sacristie ou d'une salle de réunion située à la droite du chœur. Sous l'abbatit de Minause à la fin du V^e siècle, des reliques des Apôtres Pierre, Paul et André, rapportées de Rome, furent déposées sous l'autel (dans une *confessio* ?)¹².

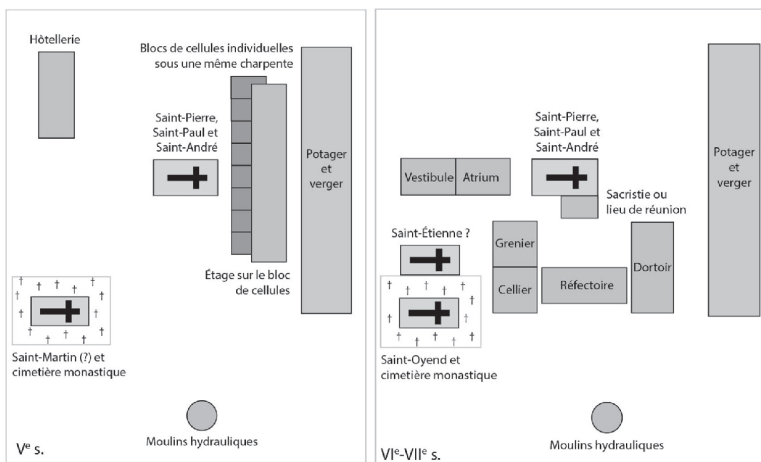


Fig. 3. « Plan-robot » du monastère de Condat d'après les sources textuelles (del. S. Bully, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

Notons ici, outre l'affirmation forte d'une « filiation romaine » donnée par la triple dédicace apostolique de l'église monastique de Condat, l'attestation précoce de la titularure d'André ; elle témoigne des relations étroites du monastère jurassien avec l'Église lyonnaise et de sa place dans l'espace burgonde où



11 Ad. DE VOGÜÉ, *La règle de saint Benoît*, 5, Paris, 1971, p. 664-687.

12 Fr. MARTINE, *Vie ... op. cit.*, p. 407.

sa vénération semble avoir été particulièrement développée¹³. Le culte de saint Martin est également très présent à Condat ; une seconde église, funéraire, liée au cimetière monastique, distante et distincte de la précédente, était peut-être dédiée à l'Apôtre des Gaules dès l'origine du monastère, avant d'être reconstruite pour accueillir le tombeau d'Oyend au début du VI^e siècle. C'est en tout cas une hypothèse que l'on peut formuler à partir d'une chronique rimée du XIII^e siècle, d'une lecture régressive des archives de l'abbaye, de sa topographie médiévale et de quelques indices relevés dans la VPJ. Le *Libellus metricus* mentionne encore la construction d'une troisième église dans la seconde moitié du VI^e siècle, à proximité de Saint-Oyend. Placée sous le vocable de saint Etienne, elle aurait été réservée aux laïcs établis à proximité du monastère. Ici encore, seules des recherches archéologiques permettraient de confronter ces hypothèses à des données matérielles.

À Lauconne/Saint-Lupicin, la question de l'origine du monastère reste entière. En revanche, un sondage ouvert en 2007 à la croisée du transept de l'église romane a révélé un imposant caveau maçonné de plan quadrangulaire, qui contenait les vestiges d'un coffre formé de madriers en chêne¹⁴ (planche 9). L'analyse radiocarbone réalisée sur un des madriers accrédite une datation dans l'Antiquité tardive¹⁵. La singularité constructive du tombeau, l'absence d'ossements, comme les différentes phases de reprise de la petite chambre funéraire et son maintien dans l'église romane, nous ont conduit à suggérer qu'il pourrait s'agir de la tombe du fondateur, Lupicin, mort vers 480 (Fig. 4). L'auteur anonyme de la VPJ mentionne seulement que le saint a été enterré au monastère de Lauconne, alors que Grégoire de Tours précise qu'il fut enseveli à l'intérieur de la basilique du monastère. L'endotaphe en plomb découvert en 1689 dans une fosse reliquaire sous l'autel de l'église romane, authentifiant les ossements de l'abbé Lupicin par l'inscription « HIC REQUIES/CIT BEATUS LV/[P]ICINVS ABBAS », pourrait être un fragment de son sarcophage déposé dans la petite chambre funéraire¹⁶ (Fig. 5).

13 Cette question est abordée notamment par Ch. GAILLARD, « Le monastère de l'Île-Barbe à Lyon à l'époque carolingienne : apport des fouilles archéologiques », in *Lyon dans l'Europe carolingienne. Autour d'Agobard (816-2016)*, Actes du colloque de Lyon tenu du 15 septembre au 17 septembre 2016, à paraître.

14 S. BULLY, M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, A. BULLY, « Coffrage de bois et coffrage de pierre du V^e s. : la tombe présumée de saint Lupicin (Jura) », in *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ? Actes de la table-ronde d'Auxerre 15-17 octobre 2009*, Fl. CARRÉ et F. HENRION (dir.), Mémoires publiés par l'AFAM, XXIII, Saint-Germain-en-Laye, 2012, p. 117-122.

15 230 AD (68,2%) 430 AD, 130 AD (95,4%) 540 AD ; Échantillon Z. 3972 (Us 1059-Str 0.115). L'échantillon prélevé provient vraisemblablement du cœur de l'arbre pour aboutir à une datation aussi haute.

16 Sur l'hypothèse – à laquelle nous souscrivons – d'un sarcophage de plomb : Y. JEANNIN, « Des morts célèbres (et célèbres) : saints comtois d'avant l'an Mil », in *La mort à travers l'archéologie franc-comtoise*, Besançon, p. 101.

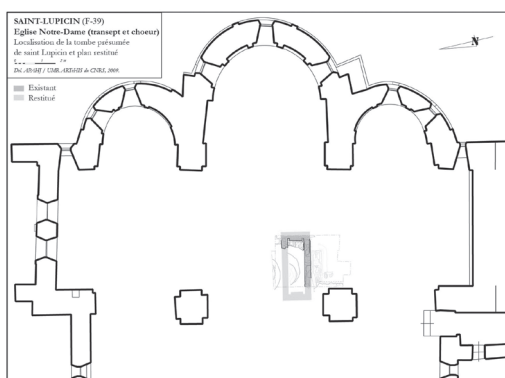


Fig. 4. Localisation et relevé de la tombe présumée de saint Lupicin dans l'église (dessin M. Čaušević-Bully d'après S. Bully et M. Čaušević-Bully, APAHJ-UMR ARTEHIS 6298 CNRS)



Fig. 5. Endotaphe de saint Lupicin (cl. R. Le Pennec, APAHJ)

Un récent réexamen épigraphique de la plaque en plomb tend cependant à considérer que l'inscription serait plus tardive que la date communément admise jusqu'ici (entre la fin du ^ve et le ^{viii}e siècle¹⁷), et daterait plutôt de la fin du ^xe-début ^{xi}e siècle¹⁸. Cette datation pourrait être alors mise en relation avec une translation du corps de Lupicin au moment de la reconstruction de l'église prieurale romane¹⁹. L'un des enjeux majeurs d'une fouille de l'église de Saint-Lupicin

17 Fr. MARTINE, *Vie ... op. cit.*, p. 79 ; R. FAVREAU, J. MICHAUD, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, t. 19, Jura, Nièvre, Saône-et-Loire, 1997, p. 21 et 165.

18 Nous tenons à remercier tout particulièrement Flavia de Rubeis, Morgane Uberti, David Ganz, Cécile Treffort et Alain Dubreucq d'avoir accepté de se prononcer sur la datation de la plaque.

19 Sur un réexamen de la datation de l'église romane : S. BULLY, « L'église de Saint-Lupicin (Jura) », in *Le « premier art roman » cent après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an Mil. Études*



Fig. 6. Vue générale du site de la chapelle de Saint-Romain à l'emplacement présumé du monastère de moniales de la Balme (cl. S. Bully, UMR ARTEHIS 6298 du CNRS)

serait de contextualiser ce petit monument funéraire (dans ou/et hors l'église) et d'examiner l'hypothèse de la tombe primaire et privilégiée de Lupicin.

Quant au monastère de moniales de la Balme, son emplacement précis reste à découvrir, malgré une tradition qui le situe à l'emplacement d'une chapelle des années 1200 au sommet d'une falaise dominant la vallée de la Bienne, au hameau de Saint-Romain (commune de Pratz) (Fig. 6). Là encore, on ne sait rien du monastère, sinon qu'une basilique construite au sommet d'une colline²⁰ accueillit la tombe de Romain selon la VPJ²¹ ; Grégoire de Tours introduit une nuance lorsqu'il relate que l'abbé fut enseveli sur un tertre où l'on édifia par la suite une vaste église sur son tombeau²². La fondation puis le développement d'un monastère en relation avec une tombe vénérée, parfois plus ancienne, n'est pas exceptionnelle ; la communauté assure alors la garde de la tombe sainte et la gestion des pèlerins.

On retrouve ce schéma à Saint-Maurice d' Agaune (Canton du Valais, Suisse), longuement réétudié par Alessandra Antonini²³. Bien qu'il ne dépende pas du

comparatives, *Actes du colloque international de Baume-les-Messieurs et Saint-Claude du 17 au 21 juin 2009*, É. VERGNOLLE et S. BULLY (dir.), Besançon, 2012, p. 309-328.

20 Concernant les références au « paysage » dans la VPJ : A. BULLY, « Paysages, échanges et mobilités dans la Vie des Pères du Jura », in *Itinéraires monastiques des Pères du Jura. Sur les pas de Romain, Lupicin et Oyend*, *Actes du colloque du 9 et 10 octobre 2014 de Bourg-en-Bresse*, HS n° 2, Bourg-en-Bresse, 2016, p. 30-47.

21 Fr. MARTINE, *Vie ... op. cit.*, p. 307.

22 *Ibid.*, p. 461.

23 AL. ANTONINI, « Le site archéologique de l'abbaye », *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, Archéothéma* 36, septembre-octobre 2014, p. 24-31 ; plus largement, sur la question de la transformation des mausolées en églises : P. CHEVALIER et Chr. SAPIN (éd.), *Mausolées & églises IV^e-VIII^e siècles (Actes du colloque international de Clermont-Ferrand - 3-5 novembre 2011)*, *Hortus Artium Medievalium*, 18/2, Zagreb, 2012, p. 239-385.

diocèse de Besançon, on se doit d'évoquer ici l'un des plus importants monastères du premier royaume burgonde, fondé en 515 par le roi Sigismond, et dont les liens avec les monastères jurassiens sont particulièrement étroits²⁴. L'archéologie démontre que la communauté monastique a repris une basilique martyriale de la seconde moitié du IV^e siècle, qui succédait elle-même au mausolée d'un personnage important dans le deuxième quart du IV^e siècle (Aa sur le plan), à proximité immédiate d'une source sacrée, parfois interprétée comme un *nymphæum* (planche 10). Dès le VI^e siècle, deux églises disposées en file prennent place dans le monastère (A et B), sans compter un baptistère légèrement au sud des églises (C) et un grand bâtiment (D), récemment découvert et fouillé par A. Antonini, doté d'une exèdre, d'une *aula* de réception et d'un système de chauffage par canaux sur un sol suspendu ; il pourrait s'agir du palais de l'abbé laïc, de l'évêque ou du roi²⁵...

Si l'on reste en Suisse, les fouilles extensives menées par Peter Eggenberger entre 1971 et 2006 sur le monastère de Romainmôtier (Canton de Vaud, Suisse), considéré traditionnellement comme une fondation des Pères du Jura²⁶, apportent un éclairage à ce jour incomparable sur la question des origines et de la topographie paléomonastique²⁷. Le site choisi pour l'établissement de la première communauté, dans le vallon du Nozon, se trouve non loin d'une voie de communication antique majeure reliant l'Italie à la Gaule et probablement sur une voie secondaire menant en direction de la vallée de Joux. Les recherches démontrent que les premiers moines s'installèrent dans un petit établissement rural du haut Empire – peut-être à vocation artisanale – et réutilisèrent partiellement deux bâtiments à colombages (planche 11)²⁸. Ces constructions fixèrent le noyau du monastère jusqu'à sa reprise par Cluny au X^e siècle. Le premier monastère est également composé de deux bâtiments sur poteaux disposés en équerre, au sud-ouest de l'église. L'église Saint-Pierre, à nef unique achevée par une abside bordée de deux annexes, a été découverte au début du XX^e siècle sous l'église romane. Un plus grand édifice de même plan, mais doté d'un massif occidental, lui succéda aux VII^e-VIII^e siècles. Dans le même temps, l'église fut doublée au sud par un second édifice de culte à chœur quadrangulaire,

24 Sur cette question : A. DUBREUCQ, « Les relations entre Condat et Agaune », dans *Autour de Saint-Maurice, Actes du colloque de Besançon et Saint-Maurice du 29 septembre au 2 octobre 2009*, N. BROCARD, Fr. VANNOTTI, A. WAGNER (éd.), Saint-Maurice, 2011, p. 131-146.

25 AL. ANTONINI, « Le monastère d'Agaune au premier millénaire à la lumière des fouilles archéologiques récentes », *Archéologie suisse*, 37, 2014-2014, p. 4-15.

26 Sur la question de la filiation jurassienne : G. MOYSE, « Les Pères du Jura. Une "préhistoire" monastique pour Romainmôtier ? » et G. COUTAZ, « Romainmôtier ou la succession de deux vagues de l'élan missionnaire (V^e-VII^e siècles) », in *Romainmôtier, Histoire de l'abbaye*, J.-D. MOREROD (dir.), Lausanne, 2001, p. 13-24 et 25-37.

27 Une publication exhaustive des fouilles archéologiques est en cours d'achèvement sous la direction de Peter Eggenberger ; pour des résultats synthétiques : P. EGGENBERGER et J. SAROTT, « Romainmôtier (Suisse), un monastère au passé millénaire », *Cluny et ses influences en Europe, Dossiers d'Archéologie* 19, 2010, p. 48-53.

28 J'adresse mes plus sincères remerciements à Peter Eggenberger pour m'avoir autorisé la publication de cette restitution en 3D inédite.

Saint-Paul, et les « maisons » antiques furent remplacées par un bâtiment en pierre aux évolutions complexes, mais qui se caractérise par la présence de bains élaborés, laissant planer le doute sur sa fonction : infirmeries, logis de l'abbé, palais laïc... ? Le monastère du haut Moyen Âge se présentait donc comme un ensemble formé de deux églises parallèles et de bâtiments conventuels disposés en équerre et encadrant une cour quadrangulaire, prémices d'un futur cloître.

Romainmôtier apparaît comme une synthèse de l'histoire du monachisme dans l'Occident du premier millénaire, puisqu'après sa vraisemblable fondation par les Pères du Jura, pétries des influences provençales et orientales de l'Antiquité tardive, l'établissement est « refondé » vers 642 par l'un des principaux foyers monastiques issus du « renouveau irlandais » sur le continent : Luxeuil.

De l'Irlande aux pieds des Vosges, les monastères de Colomban

Les monastères d'Annegray, de Luxeuil et de Fontaine, fondés par l'abbé irlandais Colomban entre la dernière décennie du VI^e et les premières années du VII^e siècle font l'objet de nouvelles recherches depuis une dizaine d'années²⁹. À Annegray, siège de la première fondation de Colomban, une archéologie du paysage³⁰ croisée à des recherches archéologiques et à des prospections géophysiques tend à démontrer que le lieu de la fondation serait en lien étroit avec une voie de communication³¹ et que le site présumé, sur une butte, aurait été occupé par un sanctuaire gallo-romain (planche 12). Les cartes géophysiques révèlent en effet le plan d'une structure que l'on interprète comme un *fanum*, situé à quelques dizaines de mètres seulement des vestiges d'une église Saint-Jean-Baptiste des IX^e-X^e siècles, dont les parties orientales ont récemment été découvertes en fouille (planche 13). En outre, le site d'Annegray est dominé par le proche Mont Saint-Martin, où des sondages ont révélé du mobilier datant du I^{er} siècle jusqu'à l'époque mérovingienne, ainsi qu'une structure sur poteaux de l'Antiquité tardive. Ces résultats récents, croisés à des découvertes fortuites et anciennes d'ex-voto gallo-romains et d'une stèle de Diane-lune, étayaient l'hypothèse – déjà ancienne – d'un sanctuaire antique sur ce Mont. Mais les deux sondages

29 Pour une synthèse des actions conduites : S. BULLY (dir.), *Colomban et l'abbaye de Luxeuil au cœur de l'Europe du haut Moyen Âge*, Archéologie en Franche-Comté 5, Besançon, 2015 ; S. BULLY, Ch. KRAEMER, A. BULLY, Th. CHENAL, E. MARRON, M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, Ch. CAMERLYNCK, « Autour de Luxeuil : état des recherches sur les monastères d'Annegray, de Fontaine et du Saint-Mont », *Le Pays lorrain*, 97-93, Nancy, 2016, p. 241-254.

30 E. MARRON, « In His Silvis Silere » : *The Monastic Site of Annegray – Studies in a Columbanian Landscape*, Thèse de doctorat, National University of Ireland, Galway, September 2012.

31 E. MARRON, S. BULLY, *Recent Archaeological Work on the Site of the Columbanian Monastery of Annegray (Haute-Saône)*, in *Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge*, Actes du colloque de Gérardmer-Munster (30 août-1^{er} septembre 2012), Ch. KRAEMER et J. KOCH (dir.), Presses universitaires de Nancy, à paraître en 2017.

ouverts dans l'église Saint-Martin (des années 1200) n'ont pas permis d'en déceler formellement des vestiges, pas plus que ceux d'une église antérieure³². Quoi qu'il en soit, ce « substrat » antique et antique tardif à Annegray et sur le Mont Saint-Martin est peut-être à l'origine de la mention du *castrum* dans lequel s'est établie la première communauté monastique selon le récit hagiographique de Jonas de Bobbio³³. Il reste à déterminer si ce terme de « *castrum* » reflétait bien la réalité fonctionnelle d'un petit fortin (sur le Mont Saint-Martin ?) ou s'il s'agissait, sous la plume de l'hagiographe, d'un terme générique s'appliquant à des structures antérieures, comme celle d'un sanctuaire gallo-romain. En revanche, les structures matérielles du monastère pour les siècles du haut Moyen Âge ne sont toujours pas reconnues, à l'exception de quelques sarcophages mérovingiens mis au jour dans les années 1950 à proximité immédiate de l'église Saint-Jean-Baptiste. À ce stade des recherches, rien ne permet d'exclure une topographie monastique complexe, polynucléaire, où le monastère primitif serait à rechercher ailleurs, peut-être à l'emplacement d'un large enclos au lieu-dit le « Clos de la Place », à une centaine de mètres à l'est de la butte, laquelle aurait pu, en revanche, accueillir une église secondaire avec une fonction funéraire, avant de devenir l'église principale du prieuré médiéval.

Les premières recherches archéologiques menées sur la troisième fondation de Colomban, Fontaine, située sur la voie antique menant à Langres, à seulement 6 km au nord-ouest de Luxeuil, posent également la question de l'emplacement du monastère précoce. Ici, une occupation antérieure au monastère est seulement pressentie en raison de la présence de trois stèles funéraires gallo-romaines qui auraient été découvertes à l'emplacement du prieuré Saint-Pancras. On considère traditionnellement que le prieuré médiéval et moderne succède au monastère du haut Moyen Âge. Les données archéologiques font cependant défaut avant la fin du XI^e-XII^e siècle, date de la construction – ou de la reconstruction – de l'église monastique, dont on conserve des éléments lapidaires et qui a récemment été localisée grâce à un travail d'archives et un sondage³⁴. Seul le signalement imprécis de la découverte de sarcophages dans les années 1930³⁵ plaide en faveur d'une occupation mérovingienne à cet emplacement. En revanche, les archives

32 Seuls les vestiges d'une maçonnerie découverte par un sondage ouvert dans le chœur, ainsi que des moellons en remploi dans la fondation de l'église actuelle, nous assurent de la présence d'une construction antérieure aux années 1200, mais qui demeure indatable en l'absence de mobilier.

33 Ad. DE VOGŪÉ, *Aux sources du monachisme colombanien : Jonas de Bobbio, vie de saint Colomban et de ses disciples*, Brégolles-en-Mauges, 1988.

34 Les recherches sur Fontaine sont menées dans le cadre du travail de master (2016-2017) de M. BOLARD, sous la direction de M. ČAUŠEVIĆ-BULLY et S. BULLY, Université de Bourgogne Franche-Comté : « Le monastère de Fontaine-les-Luxeuil. Étude archéologique et synthèse historique » ; master intégré au PCR « Monastères en Europe occidentale ».

35 Un possible fragment de sarcophage, en situation secondaire, a été localisé dans le parc de l'ancienne maison prieurale.

font état d'une seconde église dédiée à saint Martin, située à environ 600 m au nord-ouest du monastère, le long de l'ancienne voie antique et où des sarcophages ont été découverts fortuitement. De récents sondages ont permis d'en identifier des vestiges, pour partie contemporains de sarcophages mérovingiens (Fig. 7).



Fig. 7. Vue générale des vestiges de l'église Saint-Martin de Fontaine découverts dans le sondage de 2016 (cl. Th. Chenal, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

L'existence de Saint-Martin pose plusieurs questions : doit-on rattacher cette église à une occupation antérieure à la fondation de Colomban, comme c'est le cas à Luxeuil – ainsi que nous allons le voir –, à une population laïque vivant aux marges du monastère ou peut-on envisager qu'il s'agisse de l'emplacement primitif du monastère de Colomban, transféré au cours du Moyen Âge à son emplacement actuel ?

À Luxeuil, il est admis désormais que la fondation du monastère s'inscrit, par le choix d'une agglomération secondaire antique établie sur des voies de communication, dans une stratégie politique de construction d'un territoire aux confins du diocèse de Besançon et de la Bourgondie. *Luxovium* était dotée d'un grand sanctuaire thérapeutique antique, encore visible au VII^e siècle et bénéficiait de ressources naturelles, comme le sel, peut-être déjà exploité. L'image de la recherche du « désert » promue par le récit hagiographique de Jonas de Bobbio ne résiste pas aux données de l'archéologie qui démontre que l'agglomération gallo-romaine, peut-être rétractée dans un *castrum*, était toujours peuplée à la fin du VI^e siècle et qu'une communauté chrétienne y vivait depuis l'Antiquité tardive³⁶. Les fouilles menées sur l'église Saint-Martin entre 2008 et 2015 permettent en effet d'établir que ce quartier de la ville était loti d'habitations entre le I^{er} et le milieu

36 S. BULLY, A. BULLY et M. ČAUŠEVIĆ-BULLY avec la coll. de L. FIOCCHI, « Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône) d'après les récentes recherches archéologiques », in *L'empreinte chrétienne en Gaule (de la fin du IV^e au début du VIII^e siècle)*, M. GAILLARD (éd.), Turnhout, 2014, p. 311-355 ; S. BULLY, A. BULLY, M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, avec la coll. de L. FIOCCHI (trad. G. FACCANI), « Die Anfänge des Klosters Luxeuil im licht des jüngsten archäologischen Untersuchungen (6.-9. Jahrhundert) », in *Gallus und seine zeit. Leben, Wirken, Nachleben, Monasterium Sancti Galli 7*, St. Gallen, 2015, p. 127-159.



Fig. 8. Vue générale depuis l'ouest de la crypte dite de saint Valbert à l'issue de la campagne de fouille 2015 (cl. S. Bully, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

du IV^e siècle avant d'être abandonné et réoccupé par une nécropole de l'Antiquité tardive. Au sein de la nécropole, un mausolée, ou un enclos funéraire, est à l'origine dans les années 500 d'une vaste basilique funéraire, à trois nefs ouvrant sur une abside quadrangulaire encadrée d'annexes latérales, également funéraires. La basilique *extra-muros*, totalement occupée de sarcophages, est affectée au monastère dès sa fondation ; elle est alors dotée vers 600 d'une crypte de chevet, petit édifice quadrangulaire aux murs animés de niches et de lésènes, qui accueillit la tombe de l'abbé Valbert en 670 (Fig. 8).

Durant tout le VII^e et le début du VIII^e siècle une nécropole monastique *ad sanctos* se développe au chevet de l'église Saint-Martin (Fig. 9). Parallèlement, des inhumations monastiques prennent place dans une seconde église, Sainte-Marie, à quelques dizaines de mètres au sud-est de Saint-Martin. Seulement reconnue en sondage, l'église mariale, datée du V^e siècle, est également antérieure au monastère et aurait pu former un dispositif d'église double avec l'abbatiale Saint-Pierre – sur laquelle on ne sait rien pour les périodes anciennes. Les indices d'un

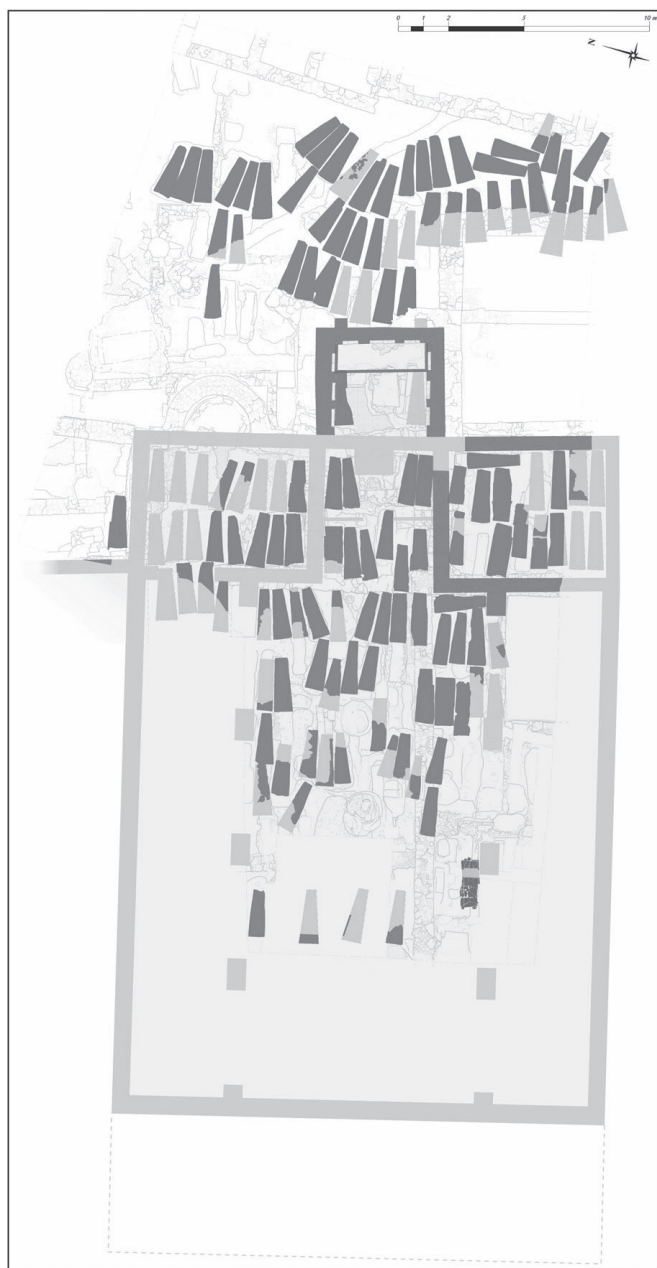


Fig. 9. Plan simplifié de l'église Saint-Martin de Luxeuil au VII^e s. (dessin L. Fiocchi et équipe de fouille d'après S. Bully, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

vraisemblable bâtiment conventuel mérovingien – à la fonction indéterminée – ont également été reconnus dans les vestiges d'une vaste construction gallo-romaine à abside découverte par un sondage dans le préau du cloître gothique. La présence d'une construction antique monumentale – publique ? – pourrait avoir déterminé l'emplacement du monastère dans l'agglomération³⁷. Il résulte de ces observations que la topographie monastique du Luxeuil des origines est l'héritière d'un groupe ecclésial paléochrétien des V^e-VI^e siècles dont le statut nous échappe³⁸ (planche 14). Parmi différentes hypothèses, on ne peut pas exclure celle d'un évêché éphémère établi aux confins septentrionaux d'un diocèse de Besançon partiellement restructuré au moment des invasions dans le courant du V^e siècle³⁹. Notons encore qu'à Luxeuil, comme à Annegray, on ne connaît à ce jour aucune structure renvoyant aux origines irlandaises de ces établissements.

Sur les piémonts du Jura, les monastères de Bernon

Sur la base de traditions confinant à la légende, mais révélatrices de leur notoriété, c'est parfois aux Pères du Jura ou encore à Colomban qu'est attribuée la fondation de l'abbaye de Baume-les-Messieurs. L'objectif principal des recherches menées entre 2011 et 2012 dans le chœur gothique de l'abbatiale était d'étudier les origines du monastère sur la base de données archéologiques, confrontées aux documents d'archives, qui mentionnent la *cella* de *Balma* pour la première fois en 869 seulement⁴⁰. La fouille a révélé que le chœur du début du XI^e siècle succède à un ensemble de salles contiguës que l'on interprète comme des cuisines ou des annexes de cuisine, peut-être de l'infirmerie ou d'un noviciat, en raison de la découverte d'un très grand nombre de restes de faune, de céramique culinaire et de stockage, ainsi que la présence de foyers (planche 15). La stratigraphie a caractérisé six états que les datations croisées du mobilier archéologique et des analyses

37 S. BULLY *et al.*, « Les origines du monastère... », *op. cit.*, p. 316-317 et 355.

38 Sur la question des complexes ecclésiaux dans les agglomérations secondaires : L. SCHNEIDER, « Les églises rurales de la Gaule (V^e-VIII^e siècles). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace », in *L'empreinte chrétienne en Gaule...*, *op. cit.*, plus particulièrement p. 423-425 et 431-433.

39 M. REY (dir.), *Histoire des diocèses de France : Besançon et Saint-Claude*, Paris, 1977, p. 12 ; G. MOYSE, « La Bourgogne septentrionale et plus particulièrement le diocèse de Besançon de la fin du monde antique au seuil de l'âge carolingien », in *Von der Spätantike zum frühen Mittelalter*, J. WERNER et E. EWIG (éd.), Sigmaringen, 1979, p. 470.

40 Une synthèse des résultats archéologiques de même que des interrogations portant sur les sources écrites est livré dans : S. BULLY, M.-L. BASSI, A. BULLY, L. FIOCCHI et M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, « Le "monastère des reculées" au haut Moyen Âge : avancées de la recherche archéologique sur *Balma* (Baume-les-Messieurs, Jura) », in *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, S. BALCON-BERRY, Br. BOISSAVIT-CAMUS, P. CHEVALIER (dir.), Bibliothèque de l'Antiquité tardive 29, Turnhout, 2016, p. 241-254.

radiocarbones situent entre la fin du VII^e et le milieu du X^e siècle. Les datations obtenues indiquent que le site de Baume-les-Messieurs était donc occupé au moins depuis l'époque mérovingienne, mais rien ne permet d'être assuré qu'il s'agissait déjà d'un monastère. En revanche, la découverte d'une exceptionnelle quantité de vitraux dans un contexte stratigraphique de la fin du VIII^e siècle induit l'existence d'une construction élaborée, probable église, que l'on imagine difficilement ne pas être monastique dans un tel contexte. L'absence de sources écrites pour cette époque ne doit dès lors en rien conduire à sous-estimer l'importance d'un établissement en capacité de se doter de structures du type de celles reconnues en fouilles et d'un édifice décoré de vitraux-mosaïques. En outre, avec la présence d'une possible infirmerie ou d'un noviciat dans ce secteur, à l'image d'une distribution des espaces connue sur le plan de Saint-Gall, on ressent les prémises d'une forte structuration carolingienne à Baume-les-Messieurs (planche 16). On touche là à la question de la place de Baume-les-Messieurs – et de Gigny – dans la constitution du Cluny des origines⁴¹.

Les derniers bâtiments monastiques du X^e siècle furent ensuite détruits pour céder la place au chœur de la nouvelle église dans le premier quart du XI^e siècle. Elle était close à l'est par une grande abside semi-circulaire précédée par la fondation circulaire d'un autel à reliques. L'autel majeur – retrouvé dans la fouille – était à l'entrée du chœur et une tombe privilégiée occupait le sanctuaire entre les deux autels, accordant à cet espace la fonction d'une sorte de « crypte liturgique ». Pour cette première phase romane, l'étude archéologique des élévations de l'ancienne abbatale par Marie-Laure Bassi a révélé un parti architectural ambitieux, avec un chevet à cinq absides et deux tours de clocher sur les bras du transept (Fig. 10)⁴². À l'ouest, des prospections géophysiques et un sondage ont révélé une avant-nef appartenant sans doute à l'un des états de la construction romane.

La présence d'une avant-nef est également reconnue par la géophysique à Gigny. L'abbatale fait l'objet d'études archéologiques depuis la fin des années 1980 par Christian Sapin. En engageant la relecture d'un chevet et d'une terminaison occidentale élaborés, Chr. Sapin suggère de voir dans l'abbatale de

41 Concernant les dernières recherches sur Cluny à l'époque carolingienne: Chr. SAPIN, « Regarder et penser autrement Cluny », in *Réordonner le Cosmos. Itinéraire érigiens à Cluny*, Paris, 2016, p. 215-217; *Id.* et A. BAUD, *L'abbaye de Cluny*, Coll. Itinéraires, Editions du Patrimoine, Paris, 2016; *Ead.*, « Les fouilles de Cluny: état des recherches récentes sur les débuts du monastère et ses églises, Cluny I et Cluny II », in *Cluny, Les moines et la société au premier âge féodal*, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, Fl. MAZEL, I. ROSÉ (dir.), Rennes, 2013, p. 497-514.

42 M.-L. BASSI, *L'abbatale de Baume-les-Messieurs à l'époque romane: histoire d'un chantier*, thèse de doctorat de l'université de Franche-Comté, 2013, 3 vol.; *Ead.*, « L'abbatale romane de Baume-les-Messieurs (Jura). Premiers résultats des recherches d'archéologie du bâti », in *Architettura dell'XI secolo nell'Italia del Nord. Storiografia e nuove ricerche*, A. SEGAGNI MALACART et L. C. SCHIAVI (éd.), Pisa, 2013, p. 51-56, pl. p. 345-352.

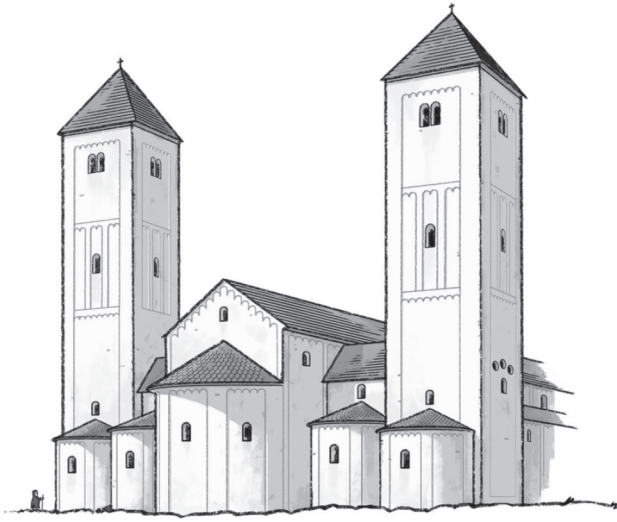


Fig. 10. Proposition de restitution du chevet de l'abbatiale autour de l'an mille (dessin © CD39/Roman Charpentier, d'après S. Bully et M.-L. Bassi, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

Gigny, le reflet, autour de l'an mil, de certains choix architecturaux mis en œuvre pour la prestigieuse abbatiale disparue de Cluny II⁴³. Ces dernières années, les recherches ont également porté sur la question d'une organisation claustrale contemporaine de l'abbatiale. Les premières données issues de sondages et des prospections géophysiques, permettent d'ores et déjà de proposer la restitution d'un cloître rectangulaire, mais daté du XII^e siècle⁴⁴, alors que des structures antérieures, notamment contemporaines de la fondation par Bernon en 890, sont toujours absentes (planche 17).

La mise en chantier de ces grandes abbayes de Baume-les-Messieurs et de Gigny autour de l'an mil trouve un écho dans la « vieille abbaye » de Saint-Claude, mais dans des formes qu'il est plus difficile d'apprécier⁴⁵. L'abbatiale

43 Chr. SAPIN, « L'abbaye de Gigny-sur-Suran (Jura) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA*, 15-11, Auxerre, 2011, p. 39-42, <http://cem.revues.org/11887>; ID. « De Gigny à Cluny II (France) : deux clefs des débuts du roman », in *Studi in onore di Anna Segagni Malacart*, à paraître, Milan, 2017.

44 Chr. SAPIN, « aménagements et cloîtres monastiques. Autour des chantiers et des recherches archéologiques 2012 du Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre, BUCEMA*, 16-12, Auxerre, 2012, <http://cem.revues.org/12468>

45 S. BULLY, « Famille d'églises et circulations », *op. cit.*; ID., « Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : à propos de la grande galerie de l'abbaye de Saint-Claude (Jura) », in *Monastères et espace social. Genèse et transformations d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*,

des Trois Apôtres est vraisemblablement reconstruite ou restaurée durant cette période, si l'on tient compte de la découverte dans le sondage du chœur d'un chapiteau à angles abattus caractéristiques du premier art roman. Et l'église Saint-Oyend, démolie en 1754, semble avoir été en chantier dès 993 pour être consacrée en 1039. On ignore si l'une ou l'autre des deux églises possédait une avant-nef, mais les recherches menées sur l'église Saint-Oyend tendent à démontrer qu'elle comportait également des tours de clocher sur les bras du transept, à l'image de Saint-Pierre de Baume. Héritier d'une topographie complexe et ancienne, le monastère de Saint-Claude est encore doté d'une longue galerie funéraire et liturgique reliant les deux églises principales du monastère (planche 18).

Au cœur du second royaume burgonde s'affirme donc dans la pierre la puissance, l'ambition et la vitalité de ses monastères, de fondations anciennes ou plus récentes.

Tout en engageant un dialogue avec les sources écrites, l'archéologie permet de reconsidérer les conditions et les modalités de certaines fondations de « l'espace burgonde » en nuancant, parfois en abandonnant le schéma convenu, offert par la littérature hagiographique, d'une installation au désert. Les monastères s'inscrivent fréquemment dans des territoires déjà occupés et des sites lotis, où la difficulté est de définir s'il y a permanence ou hiatus d'occupation, et donc, incidemment, de déterminer l'état et la place des structures matérielles antiques dans l'architecture et la topographie paléo-monastiques. Il apparaît de plus en plus que le choix des lieux des premiers monastères s'inscrit déjà dans des enjeux de pouvoir et d'implantation qui recourent l'adaptation d'anciennes propriétés (*villae*), comme de lieux existants et reconnus (sanctuaires, mausolées, *martyria*), tout en se mêlant à des enjeux stratégiques en termes de communication ou d'exploitations des ressources naturelles (*castra*, stations routières, mines, etc.), sans compter le rôle des fondations urbaines (épiscopales ou aristocratiques). À cet égard, il apparaît clairement que les monastères de la cité épiscopale de Besançon attendent encore d'être étudiés et documentés par les méthodes de l'archéologie⁴⁶.

Mais ce constat entraîne également de nouvelles questions d'ordre juridique sur la propriété du site et des structures que les moines réoccupent, entre autorisations et donations – pour le domaine public –, donations et transmissions – pour

M. LAUWERS (éd.), 15, Turnhout, 2014, p. 353-375 ; S. BULLY, « Saint-Claude, église Saint-Oyend », in *Franche-Comté et premier art roman. L'architecture religieuse en Europe autour de l'an Mil*, Les cahiers de l'Abbaye, 2, Saint-Claude, 2009, p. 34-35.

46 Le lancement d'un premier Projet collectif de recherche (ministère de la Culture) sur la topographie chrétienne de Besançon permettra à terme de dresser un état des lieux de nos connaissances sur ces établissements et d'engager des premières recherches archéologiques : M. ČAUŠEVIĆ-BULLY et M.-L. BASSI (dir.), PCR *Vesontio Christiana*. Topographie Chrétienne de Besançon (IV^e-XI^e siècle), Université de Franche-Comté, 2015-2017.

le domaine privé. Ce constat plaide en faveur de la nécessité d'une analyse des sites à plusieurs échelles : le monument, le complexe auquel il appartient et le paysage physique, culturel et politique dans lequel il s'inscrit.

Cependant, si l'avancée des recherches permet désormais de mieux appréhender les conditions d'installation des premiers monastères, leur topographie, au sens de leur organisation spatiale, pour les périodes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, reste encore méconnue, car rares sont les établissements qui ont véritablement fait l'objet de fouilles exhaustives. Sans être rejetée d'emblée, la question des « modèles importés », orientaux ou irlandais, doit être appréhendée avec circonspection et nécessiterait d'être corrélée à d'autres données, comme l'influence réelle d'une littérature édifiante (*Vitae*) sur la pratique au sein des communautés, ou, plus prosaïquement, l'habitat vernaculaire contemporain et les traditions constructives locales. Une communautarisation des espaces semble effective entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge avec l'apparition, dans les textes, de constructions se substituant aux cellules individuelles, mais il serait nécessaire que la recherche porte plus encore son attention sur les espaces de vie. Une nouvelle étape sera franchie avec cette forme de normalisation, promise à un grand succès en Occident à partir de l'époque carolingienne, qu'est le carré claustral⁴⁷, mais pour lequel on peine encore à trouver des exemples précoces dans l'ancien diocèse de Besançon.



47 Parmi les essais relatifs à la question de la constitution du cloître : Chr. SAPIN, « De la cour au cloître carolingien », in *Le cloître roman. Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa, Actes des XLVI^e Journées romanes de Cuxa, 7-12 juillet 2014*, Codalet, 2015, p. 21-34.

PLANCHES ET CARTES



Planche 1. Mobilier de la tombe 97 de Saint-Sulpice (Vaud) (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, cl. K. Escher)



Planche 2. Saint-Prex (Vaud), objets mobiliers provenant du cimetière: fibules de la tombe 135 et de la tombe 222, plaques-boucles de la tombe 241 et sans contexte, mobilier des tombes 100 et 222 (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, cl. K. Escher)



Planche 3. Tombe 62 d'Yverdon-les-Bains, « Pré de la Cure » (Musée d'Yverdon ; tiré de L. STEINER et F. MENNA, 2000)



Planche 4. Bracelet en or de Bourg-en-Bresse (Ain) (tiré de L'or des princes barbares, 2000)



Planche 5. Objets du v^e siècle de Charnay (Saône-et-Loire) (Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye, cl. K. Escher)



Planche 6. Le trousseau de Rémuzat (Drôme) (Musée d'Histoire et d'Archéologie de Die et du Diois, cl. K. Escher)



Planche 7. Objets choisis du site de hauteur d'Écrille (Jura) (tiré de Ph. GANDEL, D. BILLOIN et S. HUMBERT, 2008)



Planche 8. Vue générale de la situation géographique de Saint-Claude à la confluence de deux rivières au pied de la haute chaîne du Jura (cl. S. Bully, Umr ARTeHIS 6298 du CNRS)



Planche 9. Vue intérieure de la tombe avec les négatifs et les vestiges du coffrage en bois sur le panneau est (cl. R. Le Penneç, APAHJ)



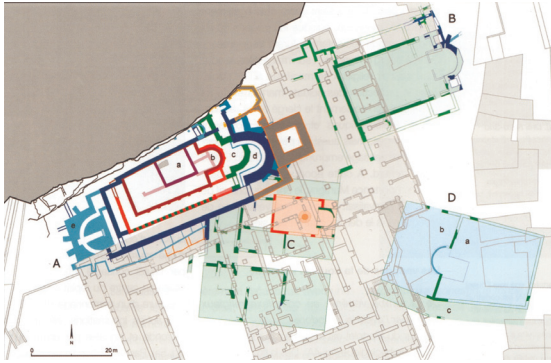


Planche 10. Abbaye de Saint-Maurice, plan du site archéologique et détail des vestiges du quartier abbatial au premier millénaire (A. Antonini, « Le monastère d'Agaune au premier millénaire... », op. cit., p. 7)

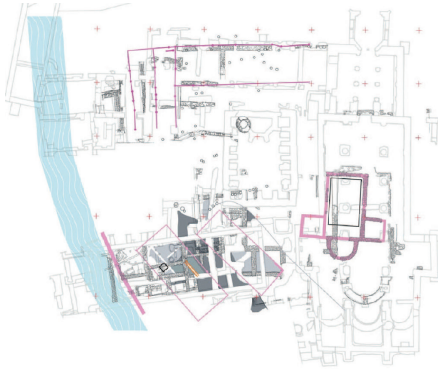


Planche 11. Monastère de Romainmôtier, plan et restitution 3D des vestiges de la phase du V^e s. (P. Eggenberger et J. Sarott, « Romainmôtier (Suisse), un monastère au passé millénaire »..., op. cit.)

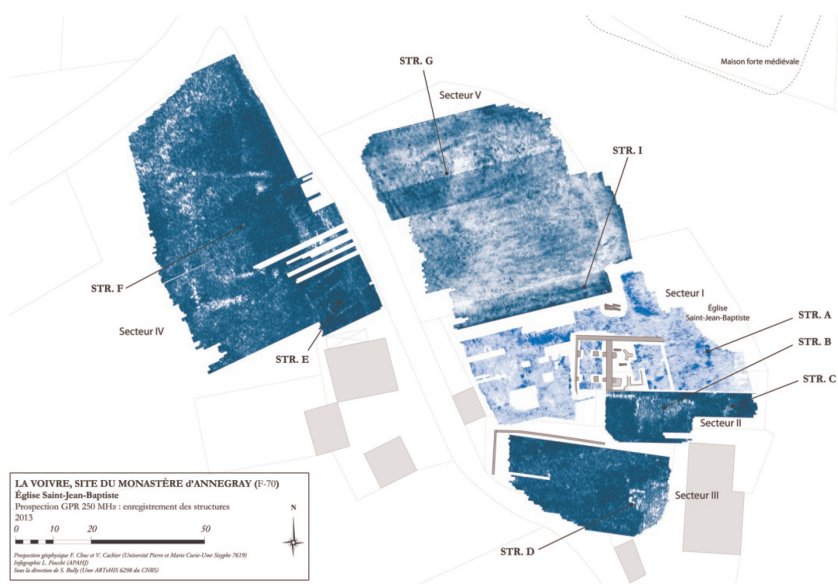


Planche 12. Carte géophysique (radar-sol) du site d'Annegray et localisation du temple gallo-romain présumé (Structure E) (prospection géophysique F. Chuc et V. Cachier, Université Pierre et Marie Curie-Umr Sisyphe 7619, infographie L. Fiochi (APAHJ), direction S. Bully, Umr ARTeHIS 6298 du CNRS)





Planche 13. Plan restitué de l'église préromane Saint-Jean Baptiste d'Annegray d'après les fouilles anciennes, le sondage de 2013 et la fouille du chœur en 2014 (infographie M. Čaušević-Bully et L. Fiocchi, cl. Com'air, direction S. Bully, UMR ARTeHIS 6208 du CNRS)



Planche 14. Localisation des vestiges archéologiques du centre ancien de Luxeuil et emprise hypothétique du castrum (dessin D. Vuillermoz, L. Fiocchi d'après S. Bully, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)





Planche 15. Vue générale de la fouille du chœur de l'ancienne église abbatiale de Baumes-Messieurs en 2012 (cl. R. Le Pennec, APAHJ)

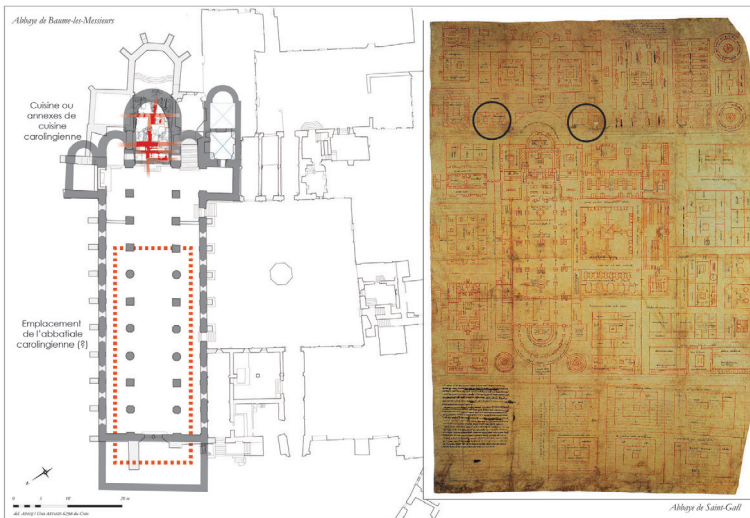


Planche 16. Plan comparé du monastère de Baume avec celui de Saint-Gall et localisation des cuisines (d'après S. Bully, UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

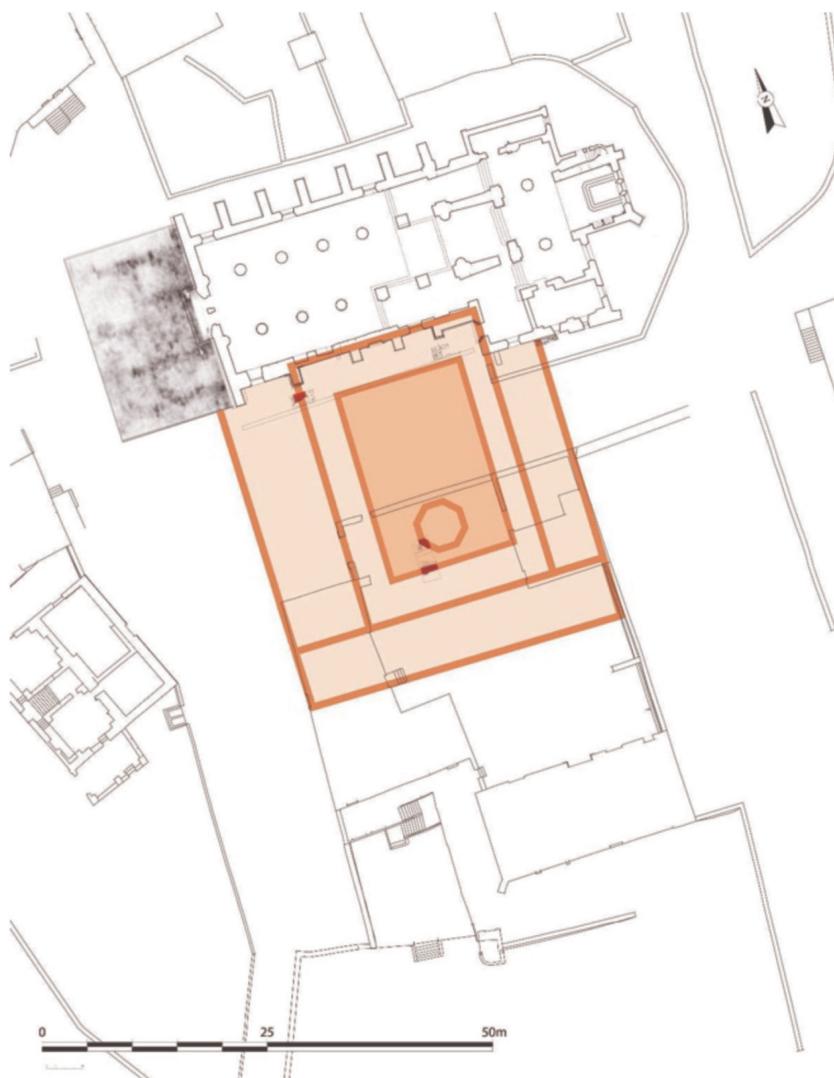


Planche 17. Gigny-sur-Suran, plan général du site avec la carte géophysique de l'avant-nef et l'hypothèse de restitution d'implantation des galeries du cloître et des bâtiments d'après des sondages (d'après Chr. Sapin, CEM, 2012)



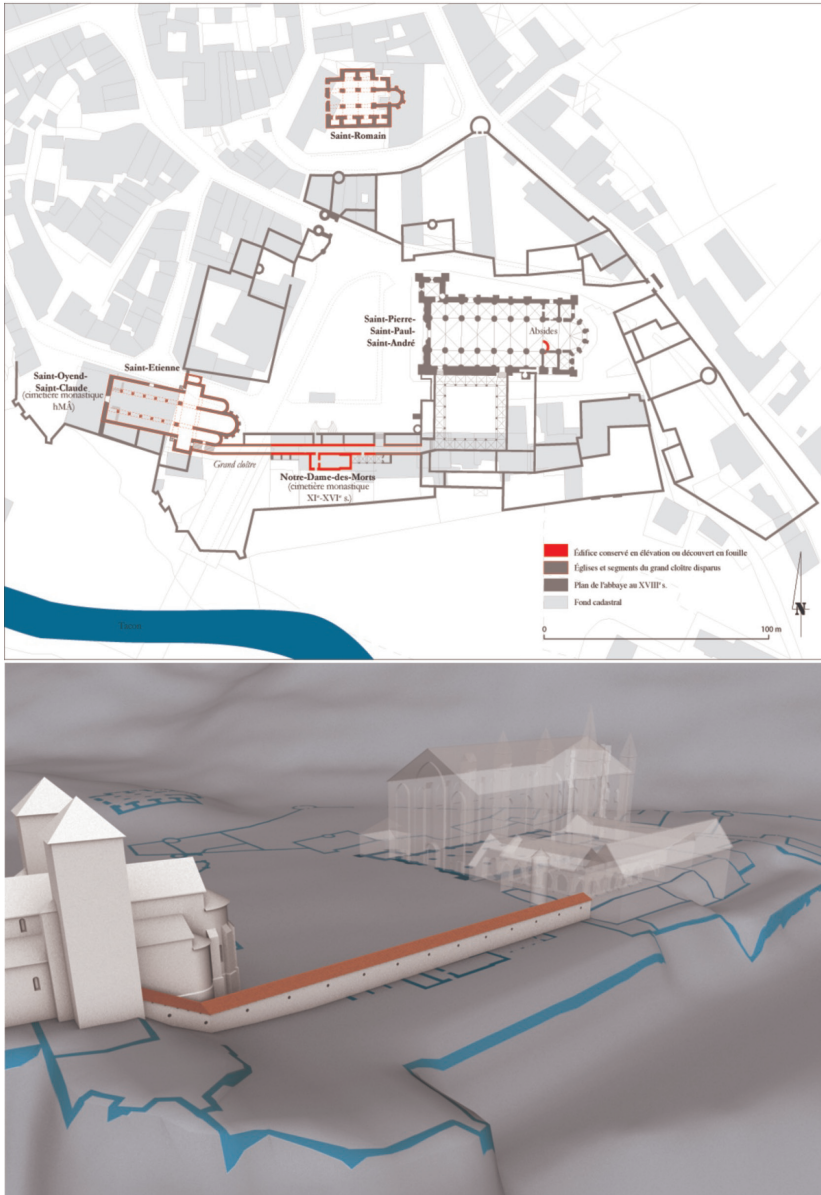
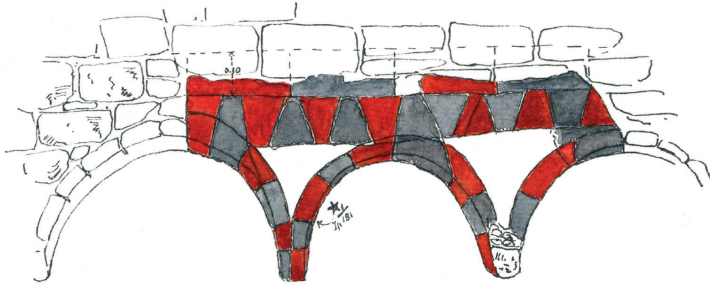


Planche 18. Topographie médiévale de l'abbaye de Saint-Claude et restitution 3D de la galerie dite du grand cloître (infographie et restitution 3D D. Vuillermoz, d'après S. Bully, APAHJ-UMR ARTeHIS 6298 du CNRS)

Clocher: peintures sur la
façade est.



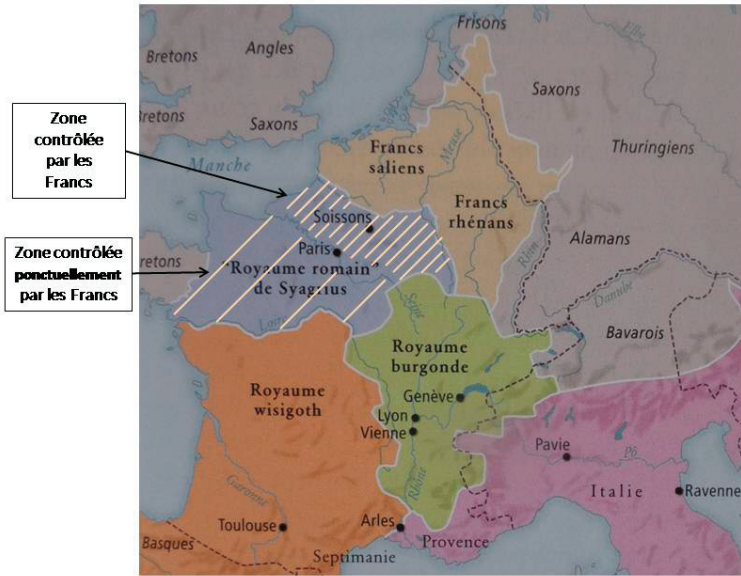
Relevé $\frac{1}{10}$ fait le 19^e XII^e os.

Voir p. 156.

Bj

Planche 19. Romainmôtier, clocher de croisée, extérieur, restitution des enduits peints du XI^e siècle (d'après Naef)

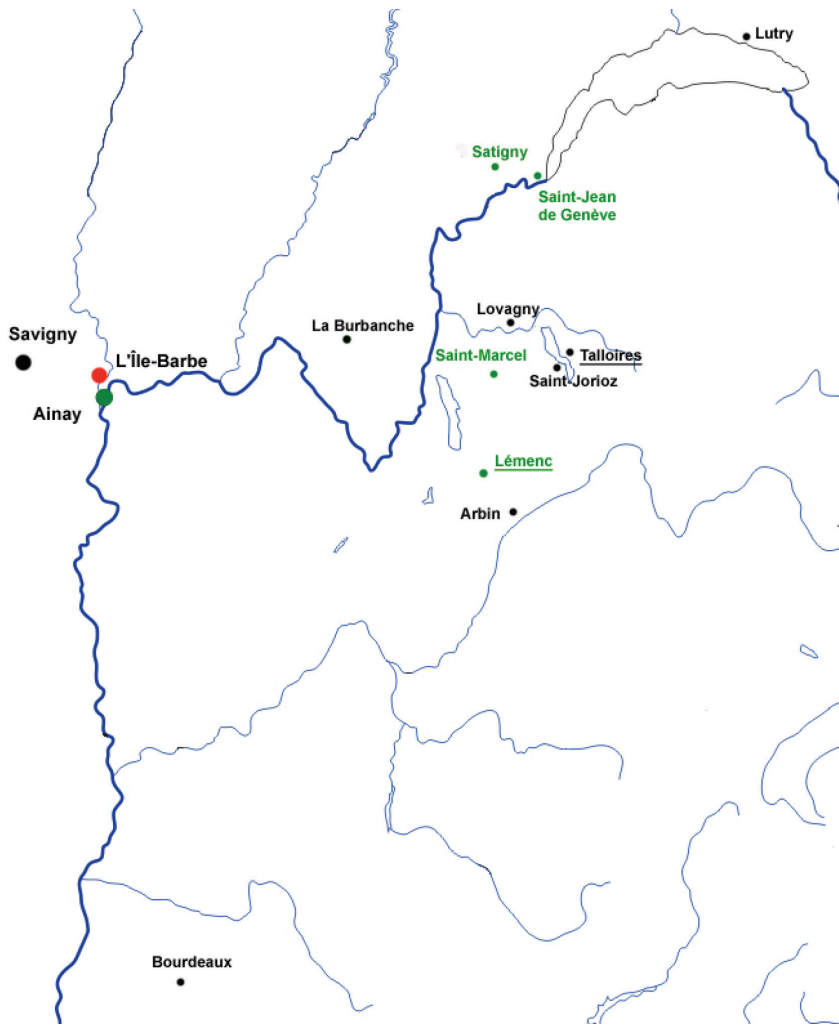




Carte 1. Francs et Burgondes vers 490 (d'après G. Bührer-Thierry, C. Mériaux, *La France avant la France, 481-888*, Paris, 2010, p. 127



Carte 2. Francs et Burgondes vers 517-519 (d'après G. Bührer-Thierry, C. Mériaux, *La France avant la France, 481-888*, Paris, 2010, p. 139



Carte 3. Les dépendances bourguignonnes des abbayes lyonnaises au XI^e siècle
Nom souligné : fondation royale



